

Lecture analytique du poème « Hymne à la beauté ».

### Questions.

La définition que donne Baudelaire de la beauté est-elle conventionnelle ?  
En quoi ce poème est-il une fleur du mal ?

### Présentation.

Ce poème s'intègre à une série de poèmes de la section « Spleen et Idéal », où Baudelaire cherche à définir l'essence du beau et sa conception du poète et de la poésie (« L'Albatros » et « Correspondance »). Baudelaire présente d'abord la beauté sous un visage ambigu et même contradictoire. Il montre ensuite la fascination qu'elle exerce sur lui, ce qui donne lieu à un véritable hymne à la beauté. Mais cette beauté toute-puissante est aussi de nature démoniaque, c'est pourquoi l'on peut parler de la beauté comme étant une Fleur du mal.

### I La nature et l'origine de la beauté.

Baudelaire cherche d'abord à définir l'origine de la beauté et son origine. Elle se présente d'emblée comme un mystère qu'on ne cesse d'interroger. Dès le premier vers, l'auteur demande « Viens-tu du ciel profond ou sors-tu de l'abîme ». Cette question revêt un caractère obsessionnel. On la retrouve posée en des termes presque identiques au vers 9 : « Sors-tu du gouffre noir ou descends-tu des astres ? ». On remarque que la beauté semble presque toujours émerger d'une profondeur « ciel profond », « abîme », « gouffre noir ». L'allusion à une profondeur ténébreuse souligne son origine obscure. Son origine oscille continuellement entre le bien et le mal. Une série d'images représentent cet antagonisme : l'opposition entre le haut et le bas « ciel profond/abîmes », v.1 ; ténèbres/lumière « gouffre noir/ « astres », « ciel »/enfer, v.21, « Dieu/Satan », v. 25. Baudelaire définit le beau de façon paradoxale. Une série d'alliances de mots prouve la nature contradictoire de la beauté. Son regard est « infernal et divin », v.2 ; elle verse confusément « le bienfait et le crime », v.2 ; elle verse confusément « le bienfait et le crime », v.3 ; elle annonce le jour aussi bien que la nuit « Tu contiens... le couchant et l'aurore », v.5. La conjonction de coordination « et » souligne l'indissociabilité du bien et du mal ; leur répartition équilibrée est traduite par la parfaite symétrie des hémistiches : in/fer/nal /et /di/vin (3 + 3), v. 2 et le/ bien/fait /et /le /crime (3 + 3), v.3. La beauté baudelairienne n'est pas seulement contradictoire. Elle marque aussi une évolution des conceptions de l'amour. Dans le poème « La Beauté », poème antérieur au texte étudié, Baudelaire avait de la beauté une vision très classique. Il la montrait en effet immuable et éternelle « comme un rêve de pierre », v.1, ordonnée « Je hais le mouvement qui déplace les lignes », v.7 et pure « J'unis un cœur de neige à la blancheur des cygnes », v.6. L'« Hymne à la beauté » propose une tout autre image. Elle est ici un facteur de désordre. Elle agit « confusément », v.3 ; elle subvertit les valeurs traditionnelles en brouillant notre vision du fort et du faible puisqu'elle rend « le héros lâche et l'enfant courageux » v. 8. Ses actes n'obéissent à aucune logique particulière, sinon à celle de son propre caprice : « Tu sèmes au hasard la joie et les désastres » v. 11. Le paradoxe le plus frappant est sans nul doute le rapprochement du beau et du monstrueux v. 22 « Ô Beauté ! monstre énorme, effrayant, ingénu ! ». La modernité de Baudelaire repose sur cette alliance inhabituelle de l'horreur et de la beauté. Elle est illustrée dans le poème « Une charogne » étudié ensemble (« une charogne infâme »/ « carcasse superbe »). Le monstrueux exerce sur Baudelaire la fascination de

l'extraordinaire opposé à la banalité du quotidien. L'adjectif « énorme » (« monstre énorme », v. 22) signifie en effet dans son sens étymologique : qui est hors des normes.

Si beauté et pureté étaient auparavant indissociables pour Baudelaire, le beau s'écarte radicalement du bien et l'esthétique se dissocie nettement de la morale.

## **II Un hymne à la toute-puissance de la beauté.**

La beauté possède un incontestable pouvoir de fascination. Elle subjugué le destin « Le Destin (est) charmé », v. 10. Le mot « charmé » doit être pris ici au sens fort d'envoûtement, de même qu'au vers 14 : « De tes bijoux l'Horreur n'est pas le moins charmant ». Sa capacité de métamorphose est évoquée à plusieurs reprises : ses baisers sont « un philtre » qui transforme le héros (v. 7-8) ; elle est tour à tour « fée », v. 26 ou « Sirène », v. 25. Baudelaire précise le rôle qu'elle joue dans son existence (v. 23-24) : Si ton œil, ton souris, ton pied, m'ouvrent la porte/D'un infini que j'aime et n'ai jamais connu ? L'art a pour fonction de sublimer la réalité, de rendre « L'univers moins hideux et les instants moins lourds ? ». L'art est le recours suprême pour échapper au temps « instants moins lourds », v. 28 et accéder à l'éternité. Séduit par son pouvoir, Baudelaire va la célébrer dans un véritable hymne d'amour. L'admiration du poète est rendue par différents procédés : une syntaxe exclamative « Ô mon unique reine ! », v. 27, le leitmotiv « Ô Beauté », v. 2 et 22, une série d'apostrophes laudatives « Ange », « Sirène », « fée », « reine », vers 25-27. Pour rendre plus évidente l'attraction qu'elle exerce sur lui, l'auteur la représente sous les traits d'une femme. Cette image s'impose progressivement. Au vers 2, il est d'abord fait allusion à son « regard », puis à son « œil », v. 5. La « bouche » est ensuite évoquée au vers 7 et comparée à une amphore –sa forme évasée et arrondie rappelle celle du corps de la femme-. On trouve aussi une allusion à son « ventre », v. 16, à son « souris » et à son « pied », v. 23. La perception de la femme est fragmentée, mais les éléments de privilégiés par Baudelaire n'ont pas été choisis au hasard. Tous (« regard », « bouche », « sourire », pour le visage ; « ventre », « pied », pour le corps) sont de nature érotique (propices à éveiller le désir amoureux sexuel), et mettent ainsi en valeur la fascination sensuelle qu'exerce la beauté sur le poète. La femme décrite sait jouer de ses charmes par de nombreux artifices : ses « jupons », v. 10, ses « bijoux », V. 14. Son attrait sensuel éclate dans une danse suggestive « Sur ton ventre orgueilleux danse amoureuxment », V. 16.

## **III La beauté est une fleur du mal.**

Cette célébration de la beauté ne saurait masquer son caractère satanique. La beauté, selon Baudelaire, est une fleur du mal. Cela, à plusieurs titres : parce qu'elle fait du poète son esclave et sa victime ; parce qu'elle est liée à la mort ; parce qu'enfin elle entraîne la damnation du poète. Si la beauté suscite la dévotion de ceux qui l'entourent, elle provoque en même temps leur avilissement en établissant une relation de maître à esclave : « Le Destin charmé suit tes jupons comme un chien », v. 10. Le poète se prosterne aux genoux de son « unique reine », v. 27 ; toutes choses acceptent d'être consumées par elle : L'éphémère ébloui vole vers toi, chandelle,/Crépète, flambe et dit : Bénissons ce flambeau ! v. 17-18. Le caractère sadomasochiste (le plaisir dans la souffrance) de ces relations se manifeste aux vers 19 et 20 : « L'amoureux pantelant incliné sur sa belle/A l'air d'un moribond caressant son tombeau ». La soumission de l'amant est suggérée par l'adjectif « incliné » ; sa faiblesse et sa mort prochaine apparaissent dans l'épithète « pantelant » et dans le substantif « moribond ». Son masochisme est révélé par l'expression « caressant son tombeau » puisque le moribond semble éprouver une réelle jouissance à l'idée de sa propre mort. La beauté est liée à la mort. Sa cruauté et son insensibilité sont notées à de nombreuses reprises. Le sort des hommes lui

est indifférent : « Et tu gouvernes tout et ne réponds de rien », v. 12. Son mépris de la vie humaine est rendu sensible par la mise en relation des paronymes (mots presque identiques phonétiquement) « morts » et « moques », placés à la fin de chaque hémistiche : « Tu marches sur des morts, Beauté, dont tu te moques, v. 13. L'alliance de la beauté et de la mort est enfin rendue par le rapprochement des mots « morts » et « Beauté » de part et d'autre de la césure « ...morts/Beauté... », v. 13. La forte connotation érotique imprimée dans ce texte à la beauté ne peut que l'assimiler à la mort. L'amour, à l'instar de la mort, entraîne une perte de conscience et donc l'anéantissement même de l'individu. L'art, l'amour et la mort sont une même chose. La beauté ne peut alors que pactiser avec les forces du mal, le meurtre surtout, qui pousse le sadisme jusqu'à la mort. Elle « verse...le crime », v. 3 ; « de ses bijoux l'Horreur n'est pas le moins charmant », v. 14 ; et « le Meurtre (est), parmi (s)es plus chères breloques », v. 15. Mais cette fascination pour l'horreur n'est pas purement sadique. Succédant à la tentation exotique qui se montre illusoire dès lors qu'elle se réalise, l'horreur s'impose comme le seul moyen de pallier la banalité de nos destins. Puisque le crime et l'atrocité sont les seuls moyens d'échapper à la médiocrité de notre condition, le poète est prêt à signer un pacte avec le diable. Il affirme à deux reprises (v. 21, 25, 26 et 28) : Que tu viennes du ciel ou de l'enfer, qu'importe (...)/De Satan ou de Dieu, qu'importe ? Ange ou Sirène,/Qu'importe, si tu rends (...)/L'univers moins hideux et les instants moins lourds ?

Baudelaire cherche à dégager la beauté de la laideur –il y parvient, on l'a vu dans « Une charogne »- mais aussi à faire du crime une force suprême. Sur le plan esthétique comme sur le plan moral, il tente d'extraire les Fleurs du mal. Il dissocie définitivement le beau du bien.